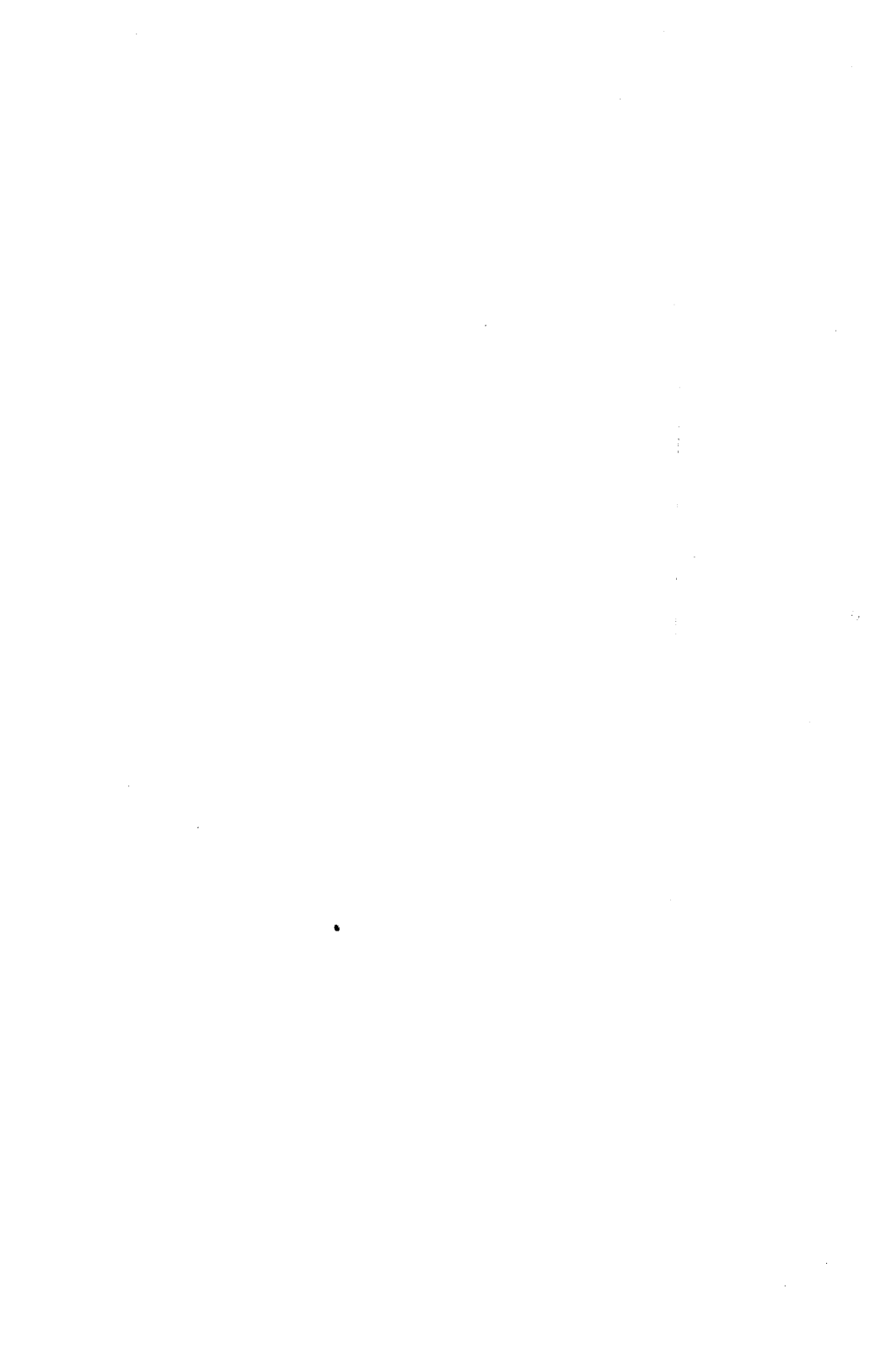


BX
4705
.H53C6

CLÉRE - HERBERT... (1163-1170)



HERBERT

Archevêque schismatique de Besançon

sous **Frédéric Barberousse**

(1163-1170)

ÉTUDE HISTORIQUE

par

Mgr H. CLÈRE

Vicaire Général

Membre de l'Académie de Besançon

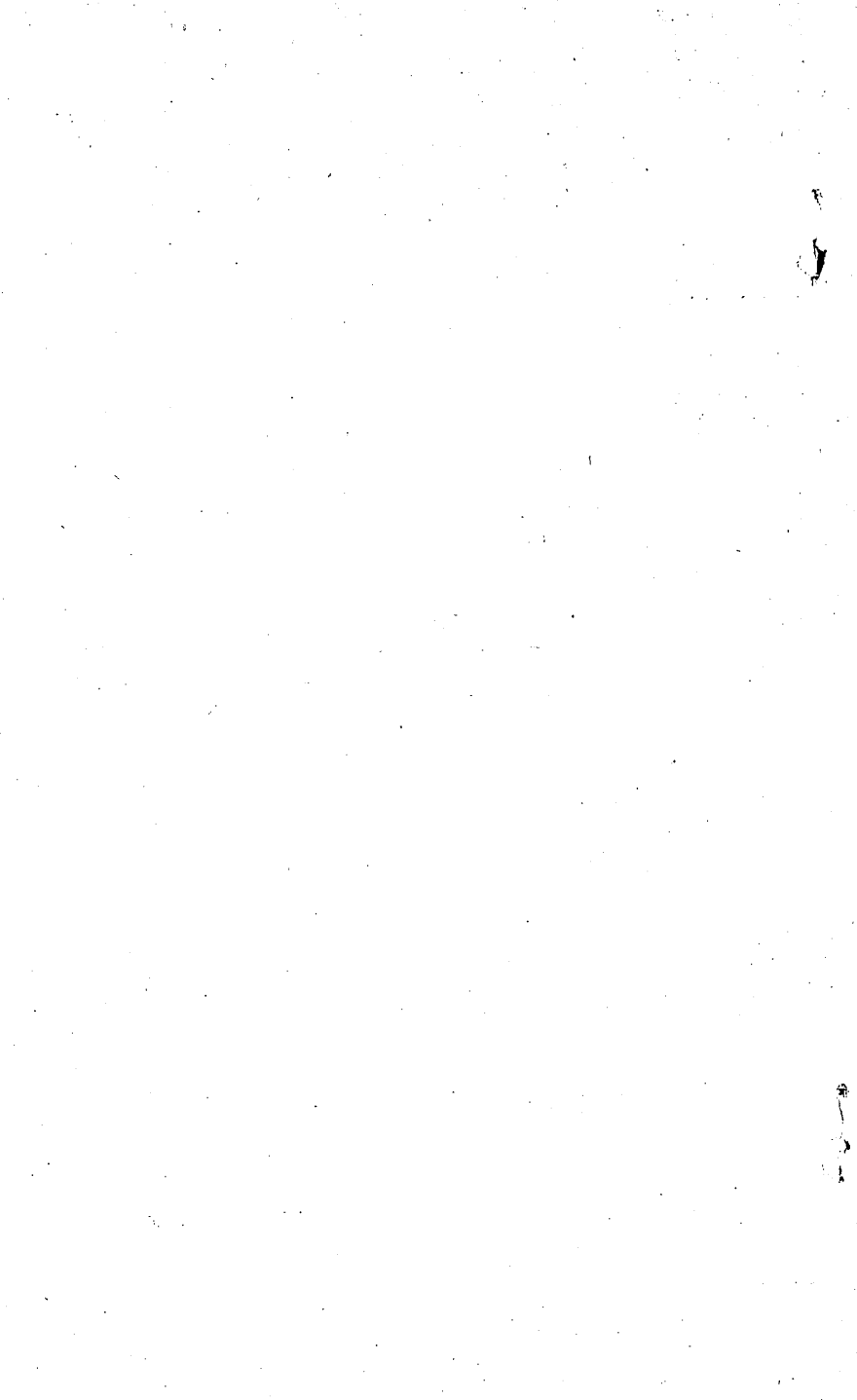
*(Cette étude a été lue en Séance publique de l'Académie de Besançon
le 16 mars 1944)*



— BESANÇON —

IMPRIMERIE DE L'EST

— 1946 —



HERBERT

Archevêque schismatique de Besançon

sous Frédéric Barberousse

(1163-1170)

ÉTUDE HISTORIQUE

par

Mgr H. CLÈRE

Vicaire Général

Membre de l'Académie de Besançon

(Cette étude a été lue en Séance publique de l'Académie de Besançon
le 16 mars 1944)



BESANÇON

IMPRIMERIE DE L'EST

1946

BK4705
.H53C6

NIHIL OBSTAT:

In die festo S^u Petri Tarent.

Vesont, die 13^a maii 1946.

J. GIRARDIN,
can. cens.

IMPRIMATUR.

Vesontione die 18^a maii 1946.

F. PINONDEL,
vic gen

Hum.

1602804
HERBERT

Archevêque schismatique de Besançon

sous Frédéric Barberousse

En 1164, le siège de Besançon était devenu vacant par la démission de Gauthier, archidiacre et doyen du chapitre métropolitain. Sixième et dernier fils du duc de Bourgogne, Hugues II, de la maison de France, il avait été désigné comme archevêque, après la mort de Humbert, survenue en 1161 ou 1162, aux calendes d'octobre.

Ne pouvant se résoudre à embrasser contre ses frères et le roi de France le parti de l'antipape Victor IV, il accepta l'évêché de Langres qui dépendait de Louis VII le Jeune, après avoir gouverné l'église de Besançon pendant quelques mois.

On était alors en plein schisme.

Après la scène qui s'était déroulée sept ans auparavant, le 24 octobre 1157, à la diète de Besançon, au sujet des *beneficia*, l'ambassadeur d'Adrien IV, le cardinal Roland Bandinelli¹, menacé de mort et chassé par l'empereur Frédéric, avait été élu pape le 7 septembre 1159, et couronné à Nympha, le 20 septembre sous le nom d'Alexandre III.

Le jour même de son élection, à la faveur des troubles qui éclatèrent alors au sein de l'assemblée et sous la pression des partisans de Barberousse, Octavien de Monticelli, des comtes de Tusculum, cardinal du titre de Sainte-Cécile, avait été élu antipape, sous le nom de Victor V et couronné à Farfa, le 4 octobre².

Le successeur de Gauthier fut Herbert, qui apparaît pour la première fois comme archevêque élu, en 1163. Allemand

1. Le cardinal Roland était accompagné de Bernard, cardinal-évêque de Porto.

2. Né à Rome vers 1095, créé cardinal de Saint-Nicolas in Carcere au début de 1138, il avait été nommé légat près de l'empereur Conrad, puis près de l'empereur Frédéric. Il devait mourir le 20 avril 1164. Excommunié par Alexandre en 1162 et 1163, il fut inhumé à Lucques, mais non pas dans la cathédrale, les chanoines s'y étant opposés

de la province de Cologne, et prévôt du chapitre d'Aix-la-Chapelle, ce personnage est resté une énigme pour les historiens.

Dunod n'hésite pas à le considérer comme schismatique¹. J.-J. Chifflet, dans les *Illustrationes Claudianæ*², Ed. Clerc³ et Fournier⁴ sont du même avis.

Richard⁵ et les auteurs de la Vie des saints de Franche-Comté⁶, le regardent, au contraire, comme un excellent prélat, injustement calomnié.

Castan, d'abord indécis, imagine deux Herbert, qui se succédèrent immédiatement sur le siège épiscopal de Besançon, l'un schismatique, en lutte perpétuelle avec son clergé, les religieux et le peuple, l'autre orthodoxe, et assez habile pour avoir pu mettre d'accord les préventions de ses diocésains avec ses devoirs envers l'empereur⁷.

Besson hésite et demande un nouvel et impartial examen⁸. Loye, au contraire, se range parmi les partisans de l'indignité du prélat qu'il regarde comme intrus et schismatique⁹. Enfin, plus récemment, dans une étude parue dans la *Revue d'Histoire Suisse*, en 1937, Ferdinand Güterbock s'est efforcé de démontrer qu'il fut un excellent archevêque, indignement calomnié par les ennemis de Barberousse, et en particulier par Geoffroy d'Hautecombe, l'auteur de la vie de saint Pierre de Tarentaise¹⁰.

Après nous être livré à de longues et minutieuses recherches, nous n'hésitons pas à déclarer, à notre tour, qu'il n'y eut qu'un seul Herbert, que cet Herbert a été un archevêque schismatique, et, pour employer les termes des rescrits d'Alexandre III et de Célestin III, un intrus de damnable mémoire, dont tous les actes furent souillés de l'influence schismatique, mort impénitent et maudit de son peuple.

Nous devons cependant faire remarquer combien cette étude est délicate et épineuse. Débrouiller les faits, les classer

1. *Histoire de l'Eglise de Besançon*, t. I, p. 156 et s.

2. *Apud Acta SS. Junii*, 701.

3. *Essai sur l'Histoire de la Franche-Comté*, p. 360 à 366, Besançon, 1870.

4. *Le Royaume d'Arles*, Picard, Paris, 1891, p. 37 et s.

5. *Histoire des diocèses de Besançon et de Saint-Claude*, 1847, I, pp. 401-402.

6. *Vie des Saints de Franche-Comté*, Besançon, 1854, p. 553 (Saint Pierre de Tarentaise).

7. *Origines de la Commune*, CASTAN, Besançon, 1858, pp. 157 et s.

8. *Mémoire historique de l'Abbaye de Cherlieu*, pp. 21 et s.

9. *Histoire de l'Eglise de Besançon*, Besançon, 1902, t. II, p. 186.

10. *Zur Geschichte Burgunds im Zeitalter Barbarossas* (Sonderabdruck aus *Zeitschrift für Schweizerische Geschichte*, XVII Jahrg. Heft 2, 1937).

par date, les apprécier n'est pas chose simple. Le nom d'Humbert qui fut celui d'un archevêque de Besançon à cette époque, qu'en raison de sa ressemblance, on a confondu souvent avec celui d'Herbert, la disparition des documents originaux, leurs rares copies souvent inexactes et sans date, les passions partisans et l'ignorance des règles canoniques qui n'ont pas permis à certains de distinguer la différence entre le sens d'archevêque élu avec celui d'archevêque sans plus, ont compliqué les choses au point de rendre difficile une pareille étude. Nous pensons toutefois l'avoir élucidée dans cet essai, du moins dans ses lignes essentielles.

*

* *

Originaire de la province de Cologne, nous l'avons dit, Herbert, ou plus exactement Héribert, était prévôt du chapitre d'Aix-la-Chapelle. Son nom patronymique est resté inconnu, mais on ne peut douter qu'il n'appartint à l'une des familles les plus distinguées de la noblesse du pays. Sa situation, ses relations, les charges qu'il exerça, autorisent à l'affirmer avec la plus grande vraisemblance.

Aix-la-Chapelle était alors le cœur de la nation germanique. Déjà, en 765, Pépin y avait célébré les fêtes de Noël et de Pâques. Charlemagne en avait fait son séjour préféré, à cause des eaux thermales, et construit la chapelle, qui existe encore, avec une telle magnificence que le nom lui est resté. Il l'avait remplie de savants, établi une école célèbre et multiplié les diètes et les conciles. Sa dépouille mortelle y avait été déposée, entourée de la vénération universelle. Louis de Débonnaire y avait été sacré en avril 823, et, comme son père, il y avait tenu plusieurs assemblées politiques et religieuses.

A son exemple, Conrad I^{er} de Franconie, Othon I^{er}, duc de Saxe, Othon II, Othon III, Henri II le Saint, Conrad II, Henri III, Conrad son fils. Henri V, Lothaire II de Supplinbourg, Conrad III, duc de Souabe, et Henri son fils, y avaient reçu l'onction royale.

Le 9 mars 1152 enfin, Frédéric Barberousse y avait été également couronné. Aussi le chapitre cathédral avait-il eu une large part des largesses des princes et des empereurs. Il n'en était pas de plus célèbre dans tout l'empire.

C'est ainsi qu'Othon III avait obtenu de Grégoire V une bulle l'autorisant à y créer sept cardinaux diacres et sept cardinaux sous-diacres, seuls autorisés avec l'évêque de Liège et l'archevêque de Cologne à célébrer les saints mystères aux autels de la Très Sainte Vierge dans la chapelle impériale.

Après leur sacre, les rois étaient incorporés au chapitre, depuis les Hohenstauffen. On comprend dès lors que les prévôts qui y occupaient la première place, fussent destinés aux plus hautes charges religieuses, civiles et militaires. La liste de ces dignitaires n'a pas été intégralement conservée. Nous savons toutefois qu'avant d'occuper le siège de Passau, Altmann le Saint en avait été nommé prévôt par Henri II, en 1065, et reçu en même temps au nombre de ses chapelains et que le successeur d'Herbert fut le prince Othon, cousin de l'empereur Frédéric.

Et c'est précisément au moment où le schisme divisait si douloureusement la chrétienté, qu'apparaît pour la première fois, au conciliabule de Pavie, en février 1160, maître Herbert, *prévôt d'Aix-la-Chapelle*.

Quel avait été son passé ? Est-il possible de percer le mystère qui enveloppe ses origines et de déterminer, dans une certaine mesure, le rôle qu'il avait joué avant de paraître sur la scène tragique, où il occupera désormais une des premières places ? C'est ce que nous allons tenter de faire.

S'il est étrange, et nous comprendrons bientôt pourquoi, de constater que son souvenir n'a pas été conservé au chapitre impérial, certains documents, et en particulier des lettres de Wibald, abbé de Stavelot, ami de l'empereur Conrad III, prédécesseur de Frédéric, auprès duquel il remplit une charge analogue à celle de Suger auprès de Louis VII, nous fournissent à ce sujet des arguments qui nous paraissent décisifs.

Dans une lettre datée de 1151, l'abbé, écrivant à l'empereur Conrad, l'informe qu'il n'a rien à craindre du colloque qui vient de se terminer à Cranaha, et qu'il faut poursuivre les opérations militaires : *son chapelain Héribert* le renseignera sur la situation qu'il connaît à fond, pour avoir récemment parcouru toute la Saxe, et étudié habilement l'état du peuple¹.

Dans une autre, de la même année, où il s'excuse de ne pouvoir prendre à sa charge les frais d'une légation à Rome, il accuse réception à l'empereur de la lettre qui lui en confiait

1. Capellanus vester Heribertus qui nuper totam terram (Saxonum) peragravit et universa subtiliter perquisivit, vestram possit plenius informare prudentiam (MIGNE, ep. CCXL, p. 1324).

la mission et qui lui a été remise à Corvey (près de Munden), par son chapelain Héribert¹.

La même année encore, Wibald reçoit d'Héribert, chapelain, une missive par l'intermédiaire d'Henri, prévôt de Corvey, qui l'invite à venir à la cour pour affaires urgentes².

Signalons enfin une dernière lettre du même personnage, adressée au pape Anastase IV, dans laquelle il lui recommande Héribert, chapelain du roi, qui doit se rendre auprès de lui pour régler la question du fodrum, c'est-à-dire des réquisitions en eau, en bois et en fourrage, nécessaires à l'armée³.

Cette lettre est de 1154. Depuis le 11 février 1152, l'empereur Conrad était mort à Bamberg, et son neveu Frédéric lui avait succédé dix jours après, ceignant la couronne royale à Aix-la-Chapelle, le 9 mars suivant.

Ainsi donc, à cette date, l'an 1154, Héribert est chapelain de Frédéric, désigné comme roi, mais non encore comme empereur. On ne peut guère douter que ce ne soit le même qui est désigné précédemment comme ayant été chapelain de Conrad. Il y aurait donc bien identité de personne.

Est-ce le même Herbert qui apparaît pour la première fois, comme nous l'avons dit, à l'occasion du conciliabule de Pavie, en 1160, avec le titre de prévôt d'Aix-la-Chapelle, dans la grave affaire du schisme ? Il semble bien qu'on puisse répondre sans hésitation par l'affirmative.

Nous savons, en effet, que ce personnage, originaire de la province de Cologne, était versé dans le commerce des lettres, *litteratus*, au dire de Césaire, abbé du monastère d'Heisterbach⁴. Or, nous le verrons précisément chargé par l'empereur des missions les plus délicates, où son talent de diplomate pourra s'exercer. Son passé de chapelain, sa connaissance de l'Italie, de la cour pontificale, ses relations avec les personnages de l'empire, son habileté dans le maniement des affaires et sa science de la langue latine le désignaient mieux que tout autre pour en exercer les fonctions.

On peut donc conclure avec une quasi-certitude qu'Héri-

1. Venit ad Corbeiam capellanus vester Heribertus cum vestræ dignationis litteras (MIGNE, ep. CCLX, p. 1136).

2. Domino Henrico priori Corbiensis ecclesiæ Heribertus capellanus servitium suum. (MIGNE, ep. CCCXVII, p. 1379).

3. ...Nunc ergo excellentiæ vestræ attente commendamus Heribertum capellandum Domini regis, ut eum venientem pie suscipiatis (MIGNE, ep. CCCXIX, p. 1439).

4. Erat vir bonus et litteratus atque de provincia nostra natus.

bert, chapelain, et Herbert, prévôt d'Aix-la-Chapelle, ne sont qu'un seul et même personnage¹.

*

* *

Nous n'avons pas à faire ici l'histoire de ce schisme qui ne devait prendre fin que onze ans plus tard, en 1177, à la paix de Venise. Bornons-nous à résumer les principaux faits pour mieux connaître la part qu'y a prise ce célèbre prévôt et en tirer les conclusions qui s'imposent.

Après la chute de Crème, Frédéric était arrivé à Pavie pour y faire reconnaître l'antipape Victor.

Le conciliabule commença le jour de la Purification de la Sainte Vierge de l'année 1160. Il s'ouvrit sous la présidence de l'empereur qui, après le discours d'inauguration, abandonna l'assemblée. Cinquante archevêques et évêques seulement y assistaient, ainsi qu'un nombre considérable d'abbés et de prélats.

Le comte palatin Otton, Daniel de Prague, Hermann de Verden et Maître Herbert, prévôt, avaient reçu mandat de citer à comparaître Alexandre III. La citation avait été incorrecte, sinon insolente à son égard. En effet, les lettres qu'ils furent chargés de remettre de la part de l'empereur aux deux prétendants, affectaient de n'appeler Alexandre que le cardinal Roland. Octavien, au contraire, était désigné comme pape et traité comme tel sans partialité. Des menaces enfin étaient proférées contre le premier, dans le cas où il ne comparaitrait pas. Ainsi invité par trois fois et péremptoirement, Alexandre ne pouvait qu'opposer un refus. C'est ce qu'il fit.

En conséquence, l'élection de Victor fut approuvée par l'assemblée qui anathématisa Roland et ses partisans². Quelques semaines après, le 21 mars, à Anagni, Alexandre excommunait à son tour le comte palatin Otton et ceux qui, avec lui, avaient coopéré au schisme. Herbert était du nombre.

Le 21 mai 1161, de nouvelles délibérations furent entamées à Crémone, pour un second synode auquel assistait Herbert. Interrompues par une campagne militaire, elles furent

1. Voir aussi les références données par F. GÜTERBOCK, *op. cit.*, p. 189 sq.

2. Parmi les évêques signataires figure le nom de l'archevêque de Besançon, Humbert, représenté par son légat, l'évêque de Bâle (*Baronius-Annales*, fév. 1160, pp. 157-158).

reprises à Nuova-Lodi. Derechef, Victor fut proclamé et ses adversaires excommuniés.

En mars 1162, Milan succombait sous les attaques de l'armée allemande. Après avoir été pillée et saccagée, la ville fut rasée jusque dans ses fondements. Le 26, Eberhard, archevêque de Salzbourg, chargé par Alexandre de s'employer à faire revenir l'empereur, l'avait rencontré dans la ville dévastée. Dans une sorte de synode, Frédéric l'écouta avec bienveillance, mais sans abandonner toutefois le parti de Victor. C'est alors qu'Alexandre se réfugia en France, où il fut reçu solennellement à Montpellier. Un concile national s'y ouvrit, et le jour de l'Ascension, une nouvelle excommunication fut prononcée contre Octavien et ses partisans. Après le conciliabule de Pavie, l'empereur avait envoyé des lettres et des messages aux rois et aux princes pour les gagner à la cause de Victor. Ce fut en vain. La majorité des fidèles était convaincue qu'Alexandre était le pape légitime. Il n'y avait pour Victor que l'Allemagne, la Bohême, le Danemark et la partie impériale de la Bourgogne. « Même en Allemagne, beaucoup de prélats n'étaient soumis qu'extérieurement au favori de l'empereur. Eberhard, archevêque de Salzbourg, fut un des adversaires les plus courageux de l'antipape, soulevant contre lui l'opinion, tant dans son diocèse qu'en Italie, en France et en Hongrie. Les Cirterciens travaillèrent dans le même sens que lui, et lorsque Frédéric les eût chassés d'Allemagne, ils n'en devinrent que plus terribles à Victor¹ ».

C'est dans ces pénibles circonstances que le siège de Besançon était devenu vacant après la double démission d'Humbert² et de Gauthier³. Après un intervalle dont la durée ne peut être déterminée avec exactitude, Herbert allait monter sur le trône épiscopal. Voyons dans quelles conditions.

Le roi de France n'avait pas envoyé de représentant au synode de Montpellier et était devenu hésitant à l'endroit d'Alexandre, pour des raisons dont le développement ne rentre pas dans notre étude. Par l'intermédiaire de son beau-frère, le comte Henri de Champagne, parent de Victor IV, qu'il traitait comme pape légitime, il décida, sous l'influence de l'empereur auprès duquel il s'était rendu en Italie, qu'une

1. HÉFÉLÉ, *Histoire des Conciles*, t. VII, p. 382.

2. Obiit ...Humbertus, calendis octobris ex necrologio S. Pauli, quod habet : cal. octob. obiit Humbertus Archiepiscopus, Canonicus noster, hic sepultus. Obiisse vero simile est anno 1161. CHIFFLET, *Vesontio*, p. 244.

3. Le siège était encore vacant le 3 mai 1162, comme le prouve une charte donnée, *sede vacante*, en faveur de l'Abbaye de Montbenoit. DROZ, *Histoire de Pontarlier*, p. 213.

rencontre aurait lieu entre les deux monarques au Pont-de-la-Saône, aujourd'hui Saint-Jean-de-Losne. Chacun devait y amener le pape de son obédience, et dans un grand synode y trancher la question de la légitimité. Des lettres de convocation émanées de la curie impériale, très diverses dans leur forme, furent envoyées aux princes et aux seigneurs étrangers, les unes affectant quelque sympathie et impartialité en faveur d'Alexandre, les autres dévoilant le projet bien arrêté de l'empereur de faire nommer Victor. Les unes et les autres tombèrent entre les mains d'Alexandre et l'éclairèrent une fois de plus sur la duplicité de Barberousse et de son entourage. On peut supposer avec quelque vraisemblance qu'Herbert ne fut pas étranger à leur rédaction. Tout semble indiquer qu'il était alors à Besançon et ne pouvait manquer d'inspirer les actes de la chancellerie impériale.

L'entrevue fixée au 29 août, jour de la décollation de saint Jean-Baptiste, n'eut pas lieu, le roi de France s'étant dérobé. *Ipso facto*, Victor fut déclaré le pape légitime. Dans un synode tenu sous l'influence du chancelier Rainald de Dassel, l'antipape prononça, à la lueur des cierges, l'excommunication d'Alexandre et de ses partisans. Il devait encore les anathématiser quelques semaines plus tard, le 1^{er} novembre, au conciliabule de Trèves.

Durant l'automne, la Bourgogne avait été ravagée par les exactions des troupes impériales et les pillages des seigneurs. « Voici, écrit Étienne de Cluny¹, qu'une peste affreuse a envahi la Bourgogne : c'est une rece d'hommes, ou plutôt de bêtes, à la vérité peu nombreuses, mais d'une rare férocité ; ils sont au plus quatre cents. Sortis dernièrement de l'empire, ils parcoururent nos campagnes sans que personne ose leur résister, n'épargnant ni l'âge, ni le rang... Le bien des églises et celui des pauvres sont la proie des chevaliers et des châtelains du pays. Tout est souillé, pillé, dévoré par le vol, l'incendie et le meurtre... Ajoutez à ces maux cette abominable peste des Allemands qu'on appelle Brabançons² ; ils parcourent toute la région, altérés de sang comme des bêtes fauves, si redoutables qu'on peut à peine échapper à leurs coups³ ». « Aussi, déclare un autre contemporain, la Bourgogne se meurt entre les mains de ces hommes pervers⁴ ».

1. Son successeur, Hugues III de Montlhéry, prit le parti de l'antipape et fut excommunié par Alexandre, le 19 mai 1163, au synode de Tours.

2. Les Brabançons, ainsi que leurs chefs, furent condamnés au III^e Concile de Latran, can. xxvii.

3. *Historiens de France*, t. XVI, p. 130-131.

4. Cf. FOURNIER, *Le Royaume d'Arles*, p. 32.

*

* *

C'est au milieu de ces événements, que nous ne pouvons qu'esquisser à longs traits, qu'apparaît Herbert, d'abord avec le titre d'archevêque élu, puis de légat impérial.

Dans un diplôme de l'abbaye de Lieu-Croissant, contenant renonciation d'Othon, comte de la Roche, à son droit sur le meix d'Appenans et sur les pâturages depuis Saint-Maurice jusqu'à la Roche-de-Romain, on lit cette formule finale : Cet acte a été fait l'année de l'élection d'Herbert, comme archevêque de Besançon : *Hoc factum est anno electum in archiepiscopum Herbertum*. Ce diplôme doit être daté de 1163.

Dans un autre de la même année, Herbert, qui signe « archevêque élu par la grâce de Dieu », fait savoir qu'en sa présence, devant l'infirmerie de Bellevaux, Hugues, Vivien et Bernard frères, de Marchaux, et leurs fils, ont renoncé à toutes leurs répétitions contre ce monastère, moyennant une rente annuelle de 4 sols, ayant par ailleurs reçu, pour une fois, la somme de 60 sols et sept bichots, deux émines, de froment.

Signalons encore une autre ordonnance, donnée à Besançon vers les fêtes de Pâques de l'année 1164, dans laquelle Herbert renouvelle une donation faite par Hugues de la Roche-sur-l'Ognon, à l'abbaye de Bellevaux, du droit d'usage dans toute sa terre, ainsi qu'une sentence portant délimitation de terres entre les habitants de Noroy et le même monastère. L'une et l'autre sont signées par Herbert, archevêque élu et légat impérial¹.

Ainsi donc, en 1163-1164, Herbert est bien archevêque élu de Besançon.

Dans quelles conditions fut faite cette nomination, nous ne pouvons le dire avec certitude ; qu'elle ait été imposée au choix du chapitre, on n'en peut douter, mais qu'elle ait été acceptée sans discussion, c'est ce que nous ignorons absolument, aucun document ne nous renseignant sur ce point. Il est hors de doute qu'un certain nombre de chanoines de Saint-Jean et de Saint-Étienne, suivant la politique de Barbe-rousse, n'aient été dévoués à ses ordres. Nous en avons un

1. Voir DUVERNOIS, qui donne, en outre, un extrait de plusieurs autres, données vers la même époque et dans les mêmes conditions (Bibl. munic. de Besançon). Voir aussi PERRECIOT, *Etat des personnes*, t. II, pp. 273-274 (Bibl. munic. de Besançon, 52651).

exemple dans l'archidiacre et trésorier Eberhard (de la Tour Saint-Quentin), successeur immédiat d'Herbert sur le siège de Besançon, schismatique alors comme lui, dont l'influence semble avoir été considérable. Ce qui ne paraît point douteux, c'est qu'il fut élu avec l'assentiment de l'antipape Victor, qui lui accorda sans doute l'investiture canonique, au moment de son séjour à Besançon, quelques mois par conséquent avant sa mort subite, survenue à Lucques, le 20 avril 1164. Se couvrant de cette reconnaissance officielle, il pouvait dès lors s'imposer comme archevêque, et de ce fait, se considérer comme le successeur régulièrement approuvé et légitime de Gauthier, transféré au siège de Langres.

Cette intronisation ne manqua pas de provoquer un mouvement de protestation de la part des fidèles. Nous en avons un exemple dans le fait rapporté par Césaire d'Heisterbach qui le tenait d'un de ses religieux, témoin oculaire. A l'en croire, deux prédicateurs qu'il appelle de faux prophètes, ayant essayé de gagner la confiance de la foule par des apparences de miracles, Herbert aurait eu recours à la nécromancie pour dévoiler leurs artifices. Accusés de sorcellerie et condamnés, ils expièrent leur crime sur le bûcher. Il est vraisemblable que ces malheureux, peut-être de bonne foi, appartenaient au parti d'Alexandre. Considérés comme hérétiques, ils étaient passibles de la peine alors en usage, celle du feu.

Des exécutions de ce genre n'étaient pas rares à cette époque. Qu'il nous suffise de citer ce qui se passa à Vézelay, en 1167, dans une affaire presque identique. Investi du pouvoir temporel, l'abbé de ce monastère eut aussi à juger des hérétiques. Embarrassé sur le traitement qu'il devait leur faire subir, il convoqua la foule : « Brûlez-les ! » fut la réponse, et ainsi fut fait¹.

*

* *

C'est aussi vers le même temps que l'empereur Frédéric, par un diplôme, donné à Strasbourg le 30 décembre 1164, et signé des principaux personnages de la Cour, interdit à quiconque d'établir à Besançon des comptoirs de change autres que ceux de l'archevêque. Tout contrevenant devait être frappé d'une amende de cent livres d'or, à partager

1. I, EA, *Histoire de l'Inquisition*, I, op. 350.

entre le prélat et le fisc. Herbert fit détruire les tables établies sans son autorisation ; une tour menaçante s'éleva non loin du pont de la cité, pour maintenir par la force le monopole épiscopal¹. Le même diplôme lui confirmait la possession de l'abbaye de Bregille, avec ses dépendances, que l'église de Besançon tenait de la munificence de Charles-le-Chauve.² C'était lui donner les droits régaliens.

Mais Herbert n'était pas encore revêtu du caractère épiscopal. La question du sacre allait se poser. On s'est demandé s'il n'était pas alors simple laïc³. On peut affirmer qu'il était prêtre. Son titre et ses fonctions de prévôt d'Aix-la-Chapelle l'exigeaient. En outre, plusieurs synodes avaient imposé péremptoirement aux prévôts des chapitres l'obligation de recevoir la prêtrise, ou au moins le diaconat⁴. Rien n'autorise à penser qu'il se soit soustrait à cette loi. Au reste, nous allons le voir bientôt, à l'assemblée de Wurzburg, prêter serment *sub stola*, sous l'étole, de ne jamais reconnaître Alexandre comme pape légitime, ce qui suppose qu'il avait reçu la prêtrise.

Dans le courant de l'été 1164, la ligue Véronèse s'était formée contre l'empereur qui n'avait pu parvenir à la briser. Retourné en Allemagne pour réunir de nouvelles troupes, il décida, après son retour en Italie, de convoquer une nouvelle diète à Wurtzburg. Herbert y fut présent. C'est là, qu'au milieu des troubles qui éclatèrent au sein de l'assemblée, il reçut le sacre épiscopal. Résumons brièvement les faits.

L'antipape Victor étant mort à Lucques le 24 avril 1164, Rainauld de Dassel, sans consulter l'empereur, avait fait élire, deux jours après, le cardinal Guy de Crème, sous le nom de Pascal III, qui fut sacré le 26 du même mois par l'évêque de Liège.

Le conciliabule s'ouvrit le 22 mai 1165, avant-veille de la Pentecôte. L'archevêque élu de Cologne était alors absent : il s'était rendu en Normandie à la cour du roi d'Angleterre et se proposait d'aller ensuite auprès du roi de France, pour

1. Voir dans CASTAN, *Les origines de la commune de Besançon, l'affaire de la révolte de Renaud et Hugues de Saint-Pierre, à propos de la construction de la Tour du change*, en 1167, p. 97.

2. CASTAN, *op. cit.*, pp. 154-155.

3. Cf. *Saint Pierre de Tarentaise*, Essai historique par un moine de Tamié, Ligugé, 1935, p. 127.

4. Synodes de Toulouse, 8 juillet 1119 ; de Clermont, 18 novembre 1130 ; du Latran, 1123.

les rallier à la cause de Pascal. Il n'arriva à Wurtzbourg que pendant la deuxième semaine, le lundi de la Pentecôte. Dans l'intervalle, les princes et les évêques s'étaient efforcés d'amener un compromis entre l'empereur et Alexandre. Malheureusement Rainauld de Dassel fit pencher la balance du côté du schisme. Il demanda aux membres de la diète de s'engager par serment à soutenir la cause de Pascal d'une manière définitive. Ce serment devait, même après la mort de Frédéric, lier aussi ses successeurs. En outre, dans un délai de six semaines, tous les personnages de l'empire étaient tenus également de le prêter, sous peine de la déposition, de la confiscation de leurs biens et même de la mutilation de leurs membres. L'empereur accepta la proposition, mais soutenu par un certain nombre d'évêques, il exigea auparavant que le chancelier, qui n'était encore que diacre, reçût le sacerdoce et l'épiscopat. C'était le lier radicalement et lui fermer toute porte de sortie. Rainauld ayant refusé d'accéder, Barberousse s'emporta, l'accusant de trahison et de jeter les autres dans le danger alors qu'il cherchait lui-même à s'y soustraire. L'assemblée décida alors que tous les évêques élus seraient tenus de recevoir le sacre épiscopal aux quatre-temps suivants. Rainauld éclata en sanglots, mais dut s'incliner. Le 2 octobre, il était sacré par l'intermédiaire de son suffragant, Philippe d'Osnabrück, et en même temps que lui, tous les autres évêques qui n'avaient pas encore reçu la plénitude du sacerdoce. On peut présumer que les nouveaux archevêques obtinrent dès lors de l'antipape l'insigne du pallium, symbole de leur juridiction métropolitaine sur leurs évêques suffragants et de leur étroite union avec celui qu'ils regardaient comme le chef de l'Église. Ce fut le sort d'Herbert, qui désormais ne signa plus que comme archevêque, et non comme archevêque élu, comme il l'avait fait précédemment¹.

C'est ainsi, qu'en regagnant Besançon et se trouvant à Worms, il apposa sa signature sur une lettre impériale du 16 septembre, sans doute pour la première fois avec cette souscription : Herbert, archevêque de Besançon².

1. Peut-être fut-il sacré par son suffragant, Arduic, évêque de Genève.

2. Cf. *Essai sur l'Histoire de Franche-Comté*, Ed. CLERC, t. I, p. 360. Parmi les autres témoins figurent Eberhard, trésorier de l'église Saint-Jean, Frédéric, archidiacre, Maître Guy, chanoine, Wibert et Etienne, chanoines de Saint-Etienne, Fuselin, abbé de Corneux, Adon, abbé de Saint-Oyand et Guttard, abbé de Faverney. On peut se demander si ces personnages n'avaient pas assisté à l'assemblée de Wurzburg, ainsi qu'au sacre du nouvel archevêque.

Assista-t-il à la canonisation de Charlemagne qui eut lieu à Aix-la-Chapelle le 29 décembre suivant ? Aucun texte ne le prouve, mais on est tenté de le croire, quand on songe à sa haute situation et au rôle qu'il avait joué si longtemps comme prévôt du chapitre de cette ville¹.

Nous le retrouvons l'année suivante à Besançon, le 17 juillet, (16 des cal. d'août, l'an de l'Incarnation 1166), où il figure comme témoin dans la bulle d'or conférant à Guillaume de Clermont, archevêque de Vienne, l'investiture des droits régaliens ; il y signe avant Drogon, archevêque de Lyon, comme *Pontificius legatus* ; puis le 26 du même mois, à Dole, où son nom figure au bas d'un diplôme impérial, octroyant à Eudes de Champagne, cousin de l'impératrice, le fief de Quingey, avec Liesle et les lieux circonvoisins. La même année encore, il confirme en ses droits Pétronille, abbesse de Neufchâteau².

Dès lors, nous ignorons à peu près complètement son activité soit comme archevêque, soit comme diplomate. Assista-t-il, à Rome, le 1^{er} avril 1167, au couronnement de l'impératrice ? Y fut-il témoin de la peste qui emporta Rainauld de Dassel, décima l'armée et frappa une multitude de princes et de seigneurs allemands ? Accompagna-t-il l'empereur dans sa fuite à travers les Alpes, jusqu'à son retour à Besançon ? Les documents sont muets. Ce que nous savons mieux, c'est qu'il rétablit les tailles que son successeur Eberhard dut modifier plus tard, après une lutte acharnée avec la commune³ ; qu'il eut aussi à combattre de plus en plus contre ses ennemis dont le nombre augmentait.

*

* *

Nous en avons une preuve dans le décret qu'il obtint de Frédéric mettant au ban de l'empire les personnes et les biens de Renaud et Hugues de Saint-Quentin, frères, de Besançon, et de leurs complices, pour offenses réitérées envers lui, et pour avoir pillé et brûlé les biens et les maisons qui lui appartenaient⁴.

1. On sait que Charlemagne fut canonisé par l'antipape, et que ses restes furent déposés dans un magnifique reliquaire par les soins de R. de Dassel et d'Alexandre, évêque de Liège. (Voir A. KLEINCLAUTZ, *Charlemagne*, Hachette. pp. 380-381).

2. J.-P. CHIFFLET, *Illustrationes Claudianæ*.

3. CASTAN, *Origine de la Commune*, p. 100 et s.

4. DAMEY, Arch. de la Ville, S. G. 251, p. 25.

« Dans la lutte contre le despotisme impérial, aucune partie des Etats de Frédéric ne montra plus de fermeté que la Bourgogne et ne subit mieux les rigueurs de l'exil. Parmi les couvents cisterciens du Comté, ceux d'Accey et de Bellevaux se distinguèrent par leur courage, abandonnés par les juges impériaux au pillage des seigneurs voisins¹ ».

Le 26 juillet 1166, saint Pierre de Tarentaise était à Dole faisant d'inutiles efforts pour disposer l'empereur à terminer le schisme qui troublait la chrétienté. Nous allons le voir bientôt prêchant et encourageant les fidèles entraînés par son zèle apostolique et les miracles qui accompagnaient sa parole enflammée.

Les documents ne nous apprennent presque plus rien sur l'activité d'Herbert durant les dernières années de sa vie. Nous savons cependant qu'en 1168, il donna au prieuré de Lanthenans l'église de Maiche ; qu'un différend entre l'abbaye de la Charité et Ponce de la Roche fut terminé par sa médiation, et qu'il sanctionna le don que fit le comte Étienne de Bourgogne au prieuré de Courtefontaine de tout ce qu'il possédait à Villars-Saint-Georges. J.-J. Chifflet ajoute, qu'en 1169, il signa, aux calendes d'avril, plusieurs chartes concernant l'église Saint-Paul, ainsi que d'autres en 1170, avec cette mention : *Herbertus Dei gratia Bisuntinae Sedis Archiepiscopus humilis*, Herbert par la grâce de Dieu, humble archevêque du siège de Besançon².

Désormais les jours du prélat sont comptés. Avant de mourir il devait voir un nouvel antipape prolonger le schisme : Calixte III, précédemment Jean de Hongrie, bénédictin, abbé de Struma, élu à Rome à la fin de septembre 1168, qui après dix ans de règne, devait faire sa soumission au pape légitime.

C'est, semble-t-il, à la fin de 1170, ou au début de 1171, que l'archevêque termina sa carrière. Sa mort dramatique nous est connue par le récit de Geoffroy de Hautecombe. Disciple d'Abailard, secrétaire de saint Bernard, il écrivit la vie de Pierre de Tarentaise en 1183, treize ans environ après la disparition d'Herbert, à la prière des abbés de Cîteaux et de Clairvaux. Témoin des faits qu'il rapporte, les consignant pour les soumettre au pape Luce III, en vue de la canonisation.

1. Ed. CLERC, *op. cit.*, p. 359.

2. *Op. cit.* En 1169-70, il termina, entre l'abbé de Corneux et les colons d'Ugier, un différend dont il avait été saisi « en Lombardie, alors que l'abbé Guy et Pierre de Scey gouvernaient le Comté ». (Cartul. du Chap. métropolitain.)

sation du prélat, un tel auteur présente toutes les garanties désirables¹. Après ce que nous avons raconté, on peut lui faire crédit, et accepter comme certains les détails qu'il nous donne sur les derniers jours et la mort de l'intrus. Traduits d'après le texte latin, nous les rapportons fidèlement.

« Au temps de Pierre, la fureur schismatique régna dans les provinces voisines (du diocèse de Tarentaise) et dans la plus grande partie des églises de l'empire romain. Seul parmi les métropolitains ou presque seul dans ces régions, il résista ouvertement aux schismatiques et en préserva son diocèse. Prêchant partout librement dans ces provinces, il en ramena un grand nombre à l'unité catholique, adressant au clergé et aux fidèles des discours remplis d'autorité, dans lesquels il dénonçait ouvertement les mauvais et les obstinés dans la perversité hérétique. Et cependant l'empereur l'honorait de ses bons offices dévoués, le traitant avec autant d'égards qu'il manifestait de cruauté en poursuivant partout les autres catholiques. Aussi ne manquait-il pas de gens pour s'en indigner, lui en faisant grief et s'efforçant d'irriter contre lui l'esprit de Frédéric. Que signifie, lui disait-il, ce que vous faites, ô bon empereur ? N'est-ce pas ruiner votre cause que de bien recevoir et d'honorer ainsi cet homme qui en profite pour la combattre et l'attaquer ? Il nous déteste, nous exècre, nous dénonce comme hérétiques et nous anathématise. Et vous, vous le recevez comme un ange de Dieu, et en public, comme en particulier, vous publiez sa sainteté ! Par ces paroles et d'autres du même genre, ces semeurs de défiance, ces fils scélérats, frappaient avec audace, comme à coup de bélier répétés, le cœur de l'empereur qui leur résistait. Plus que tous les autres, un certain Herbert, intrus de l'Église de Besançon insistait ainsi de la même manière, déclarant sans cesse qu'il ne pouvait assez s'étonner de voir par quels prodiges cet archevêque avait ainsi fait perdre l'esprit à un homme doué d'un si grand jugement. Ce même empereur avait jeté en exil, pour le même motif, un grand nombre d'archevêques, d'évêques et d'abbés, même parmi ceux qui autrefois lui avaient été très chers. Il n'avait pas empêché ce même Herbert ou ses semblables (si toutefois il y en eût) de chasser de leurs couvents, non pas seulement quelques personnages de l'ordre des Frères de Cîteaux, mais même un grand nombre de communautés. Et pourtant, il se recom-

1. Voir dans CHEVRAY, *La vie de saint Pierre II*, Baume, 1841, aux pièces justificatives, p. 276 et suiv., les documents relatifs au procès de canonisation,

mandait dévotement et en suppliant aux suffrages de ce seul et saint archevêque. On rapporte qu'à ce même très mauvais prélat qui lui suggérait les pires conseils, il aurait fait la réponse suivante digne d'être conservée et admirée : « Si je m'élève contre les hommes qui le méritent, vous ne voudriez pas que je commence à m'opposer à Dieu devant l'évidence ».

Il existe au diocèse de Besançon un couvent du nom de Béthanie. Herbert apprenant que l'archevêque de Tarentaise allait y venir, envoya un messenger annonçant qu'il s'y rendrait le même jour. L'abbé s'épouvanta, et plein d'anxiété il se hâta au devant du saint homme, lui déclarant qu'il ne savait que faire. « Ne vous troublez point, lui dit-il, un petit coin, le plus petit possible nous suffira ». La vengeance divine vint à son secours : l'apostat, atteint par la maladie, n'accomplit pas son projet.

De là, le bienheureux Pierre se présenta à l'empereur qui se trouvait alors dans la cité de Besançon, où, une nouvelle fois, il s'efforça de détourner son cœur de l'oppression des catholiques et surtout des religieux, apaisant, par ses avis et son intercession la colère royale semblable à un rugissement de lion. Le peuple de la cité, avec sa dévotion accoutumée se réunit autour de lui ainsi qu'une multitude innombrable venue de toutes parts des environs. Leur parlant de l'hérétique Herbert, sans craindre sa méchanceté ni la puissance de l'empereur, auteur de son intrusion, il ordonna des prières générales pour obtenir que la main divine se hâtât de délivrer l'église de ce tyran, en changeant son cœur ou en le châtiât, c'est-à-dire en le convertissant par la pénitence ou en l'enlevant de ce monde. On pria, et après quatre ou cinq jours, le schismatique rendit son âme misérable.

Or, il arriva que, dans l'intervalle, ayant reçu la visite du vénérable abbé de Bellevaux, il parut d'abord se réjouir de le voir ; mais invité à confesser ses fautes et exhorté à la pénitence, il ferma le poing, l'approcha de ses lèvres et y sonna de la trompette. Un instant après, ôtant la main qu'il serrait ainsi, il se mit à chanter à tue-tête. L'abbé, rougissant de ne pouvoir obtenir aucune réponse et reconnaissant le jugement de Dieu, se retira rempli de confusion. Le saint homme venait à peine de quitter la cité que le cadavre d'Herbert était emporté sur un chariot traîné par des bœufs, pendant que le peuple poussait des cris en disant : « Que Dieu

soit béni d'avoir ainsi puni l'impie ! »¹ On aimerait savoir qu'il mourut du moins dans la bonne foi, assisté par quelque prêtre schismatique comme lui, de son entourage. Peut-être le fût-il par Eberhard, son successeur immédiat, le co-signataire de plusieurs de ses actes.

Les restes du malheureux furent sans doute déposés dans l'église Saint-Étienne, ou dans le cimetière qui lui était contigu, seul lieu de sépulture à cette époque.— D'après un auteur d'une vie inédite des archevêques de Besançon, écrite vers l'an 1615, on pouvait lire sur sa tombe cette courte inscription assez énigmatique, qui semble vouloir l'excuser :

Herbertus præsul, quæ cernis fecit in hora,

Si licuisset ei, facturussset meliora.

Le prélat Herbert a fait à son heure les œuvres que vous voyez.

S'il lui avait été permis, il en eût fait de meilleures.

D'après le même auteur, il aurait bâti l'ancienne chapelle du palais archiépiscopal². Ce pourrait être alors la chapelle aujourd'hui dédiée à saint Nicolas.

Il laissa au trésor de Saint-Jean une croix en or pur d'un très beau travail, renfermant des reliques de la vraie Croix, avec une inscription à son nom³. Elle a malheureusement disparu, envoyée sans doute à la fonte, à l'époque de la Révolution.

*

* *

Les actes d'Herbert n'allaient pas tarder à être cassés par autorité apostolique et son nom voué à l'exécration des fidèles. La paix et le synode de Venise, en effet, scellaient, en 1177, la réconciliation définitive entre Alexandre III et F. Barberousse. Parmi les décrets qui figurent au traité, plusieurs devaient avoir un profond retentissement sur son administration illégitime. C'est ainsi qu'il fut décidé que les biens enlevés injustement aux clercs seraient restitués, que toutes les collations de bénéfices faites par un intrus seraient sans valeur et que tous les ecclésiastiques qui avaient participé au schisme seraient abandonnés au jugement du pape.

1. De S. Petro Tarent. auctore Gaufrido abbate Altacumbæ, teste oculato, apud acta SS. maii, II, 330 et 331.

2. Cabinet de M. de Contréglise. Voir Ed. CLERC, *op. cit.*, p. 367.

3. In sacrario S. Joannis superest crux ex auro puro apprime elaborato, Herberti archiepiscopi munus, cujus et nomen præfert. J.-P. CHIFFLET, *Illustr. Claud.*, apud Acta SS. Junii. Voir aussi CHIFFLET, *Vesontio, op. cit.* 246.

En conséquence, dès l'année 1180, Robert, évêque de Lausanne, fut envoyé en qualité de légat dans la province de Besançon, pour exécuter ces décisions. Il avait reçu mandat d'Alexandre de révoquer les actes iniques commis contre l'ordre de Cîteaux, par « feu l'intrus Herbert de damnable mémoire¹ ».

Dans une charte de la même année, le délégué apostolique parle des malheurs qui avaient accablé l'abbaye de Bellevaux et des persécutions que plusieurs de ses membres avaient éprouvées « de la part d'Herbert, cet indigne prélat, dont tous les actes sont souillés de l'influence schismatique² ». Il y déclare qu'il confirme les donations qui avaient été faites auparavant à cette abbaye, « afin que rien ne subsiste de souillé dans l'église, après ce schisme, dont ce prélat avait été l'auteur durant tout son épiscopat³ ».

Quelques années plus tard, le 2 des nones de juin 1194, le pape Célestin III, décrétant à son tour que les actes d'Herbert devaient être cassés comme entachés de schisme, chargea les évêques de Lausanne et de Belley de déclarer, par autorité apostolique également, que l'archidiaconé de Salins, donné par l'archevêque Anséric au chapitre de Saint-Étienne, était indépendant de tout hommage, ainsi que l'avait extorqué le prélat défunt et que l'exigeait à son tour Amédée de Tramelay, qui venait d'être nommé archevêque de Besançon.

Cette affaire fut longue à terminer par suite de l'obstruction systématique d'Amédée. En juillet 1196, l'évêque de Belley étant empêché, une nouvelle commission pontificale chargea le seul évêque de Lausanne d'en finir, sans avoir égard aux objections dilatoires de l'archevêque. La sentence fut rendue quelques mois après⁴.

La question des ordinations conférées par Herbert allait également se poser. On sait qu'au concile de Latran (1123), sous Calixte III, il avait été décidé que les ordinations faites

1. Alexander episcopus... fraternitati vestre per apostolica scripta mandamus atque precipimus quatenus quidquid a dampnate memorie Herberto quondam Bisuntino intruso... contra fratres Cisterciensis ordinis vel ad alios catholicos viros statutum esse dinoscitur revocetis. (Cart. de Bellevaux, CASTAN, *Commune*, p. 158.)

2. Ille presul scismatis macula per omnia fuerit contaminatus. (*Id.*, pp. 157-158.)

3. ... Se fuisse delegatum pro visitatione provincie Bisuntinae, ne quid in ecclesia Dei maculosum remaneret, post schisma illud cujus erat fautor ille presul qui ecclesie bisuntine qualitercumque presidebat. (*Vesontio*, CHIFFLET, p. 249.)

4. Cart. du Chapitre.

par l'antipape Burdin, ou par les évêques ordonnés par lui seraient déclarées nulles, conformément à une conception liturgique alors très répandue. Au synode de Tours, présidé, comme nous l'avons dit, le 19 mai 1163, par Alexandre III, l'assemblée avait décrété que les ordres conférés par l'antipape Octavien et les autres schismatiques seraient de nulle valeur, ainsi que ceux donnés par les hérétiques. Aussi, voyons-nous l'évêque Étienne de Tournai demander au pape, à une date qui n'est pas indiquée, d'examiner le cas d'un certain Odon qui étant enfant, « avait reçu l'ordre d'acolyte du schismatique Herbert, alors qu'il avait été reçu dans la cléricature par un évêque catholique. Ce malheureux, dit-il, ignorait combien de venin lui avait versé cette peste ; combien aussi cette main lépreuse lui avait apporté de périls pour le présent et pour l'avenir ». Et le prélat ajoutait : « Je supplie que le regard paternel de la pitié apostolique se tourne vers lui et que le sein maternel de l'Église daigne l'accueillir, afin que, s'il a commis une faute en recevant les ordres mineurs, il puisse humblement être promu aux ordres majeurs¹ ». Nous ignorons quelle fut la réponse pontificale.

Beaucoup plus tard enfin, le 12 avril 1253, l'archevêque Guillaume de la Tour restituait à l'abbé de Saint-Vincent de Besançon la qualité de vicaire-né du siège métropolitain, fonction, dit le texte, « dont il avait été privé par le schismatique Herbert qui, de fait, mais au mépris de tous les droits, occupait l'archevêché de Besançon² ».

Tels sont les documents qui nous ont été conservés dans les rares archives que nous possédons. Il est vraisemblable qu'il y en eût d'autres, détruits au cours des siècles ; mais ceux que nous venons de citer nous permettent de conclure avec évidence qu'Herbert fut indiscutablement un archevêque schismatique et un intrus, plusieurs fois anathématisé par l'autorité pontificale, et par conséquent indigne de figurer dans le catalogue des archevêques légitimes de Besançon³.

1. Cf. CHIFFLET, *Vesontio*, pp. 245-246. Il s'agit ici d'Étienne de Tournai, un des six prélats grands dignitaires vassaux du roi de France, né à Orléans vers 1120-1130 et mort évêque de Tournai en 1203, après avoir étudié à Paris, et peut-être à Bologne, puis enseigné à Chartres et à Orléans. Il est l'auteur d'une *Summa Decreti*, publiée par F. Schulte, Giessen, 1891.

2. *Herberto quondam schismatico qui ... pro archiepiscopo, de facto, non de jure, se gerebat.* (Cart. de l'Archev.)

3. Dans la légende du Bréviaire bisontin, au jour de la fête de saint Pierre de Tarentaise, Herbert est bien désigné comme schismatique. Et cependant, il figure à l'*Ordo* diocésain dans la liste officielle des archevêques de Besançon.

*

* *

Eberhard de la Tour, schismatique comme lui, devait lui succéder sur le siège de Besançon. Si, dans une charte du 9 février 1173, il qualifie Herbert d'*archevêque de bonne mémoire*, il revint de ses erreurs et fit sa soumission.

Nous savons, en effet, par l'abbé de Hautecombe, que, ramené à l'unité catholique par saint Pierre de Tarentaise, il en présida les obsèques à Bellevaux, qui eurent lieu, semble-t-il, en 1075¹. Mais ce qu'on a ignoré jusqu'ici, c'est qu'il fit un pèlerinage en Palestine, peut-être en réparation de ses torts. Dans l'État des Reliques de la Cathédrale, dressé en 1723, on signale en effet un parchemin sur lequel on lit en caractères gothiques l'inscription suivante : *De fimbriis vestimenti Domini et de sepulchro ejusdem, ab archiepiscopo Ebrardo de Palestina relatis*. « Franges du vêtement du Seigneur et fragment de son sépulcre, rapportés de Palestine par l'archevêque Eberhard ». Ces reliques et cet authentique existent encore à l'archevêché².

En outre, il se trouvait au synode de Venise au moment de la réconciliation de l'empereur avec Alexandre et en signa les préliminaires avec les archevêques de Magdebourg, de Cologne et de Mayence³.

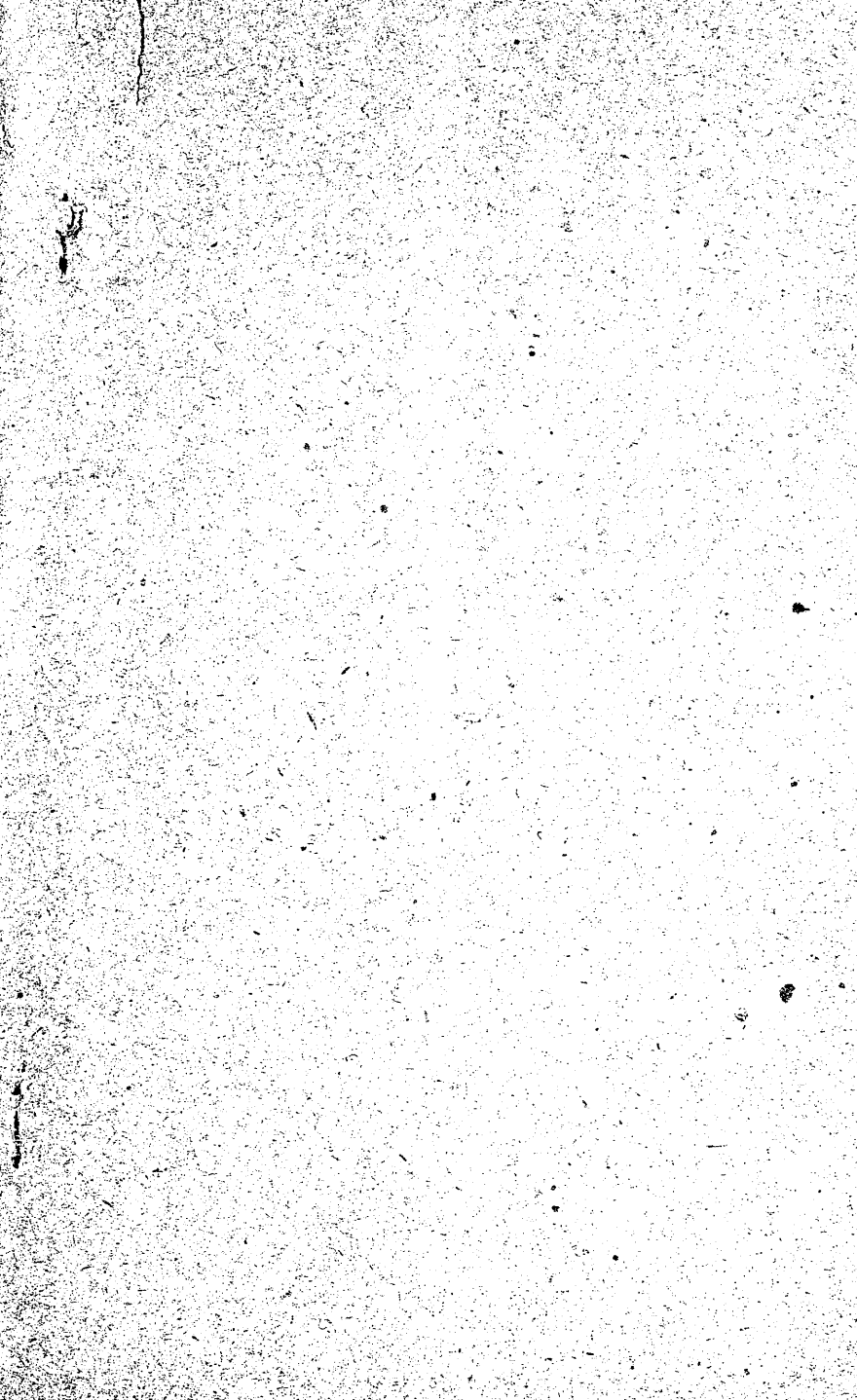
Ainsi fut définitivement éteint le schisme qui avait ravagé douloureusement pendant plusieurs années le diocèse de Besançon. Dans cet épisode de la lutte entre le Sacerdoce et l'Empire, pour ne citer que notre province, l'autorité pontificale était sortie grandement affirmée, grâce à l'énergique ténacité d'un des plus grands pape de l'histoire, le zèle et la fidélité envers le Siège Apostolique des ordres religieux et en particulier des fils de saint Bernard⁴.

1. ... Excubias ergo pervigiles ... celebrantes tertio demum die ab archiepiscopo Chrysopolitano, per ipsius opem et operam jam catholico. (*Op. cit. in fine.*)

2. A rapprocher d'une charte non datée, où il est question d'une convention entre l'empereur et lui au sujet de la Tour du change, où Frédéric décide qu'elle ne sera reconstruite qu'avec l'autorisation d'Eberhard, *postquam Bisuntinus archiepiscopus redierit*. (Ms CHIFFLET, XIX, p. 41 vo. Bibl. munic. — Ed. CLERC, 1.374, ann. 2.)

3. Ex parte Frederici Romanorum imperatoris interfuerunt præscriptæ paci viri subscripti : Archiepiscopus de Magdeburg, Philippus Coloniensis archiepiscopus, Christianus Maguntinus archiepiscopus, Archiepiscopus de Besançon. (LABBE, *Concilia*, t. X, p. 1491.)

4. Alexandre avait canonisé Pierre de Tarentaise le 17 janvier 1164, moins de onze ans après sa mort.



BX
4705
.H53C6

CLÈRE

Herbert archeveque
schismatique de Besançon

4-1-49

1602804

MAR 22 1949

Bindery

MAR 31 1949

**PHOTOMOUNT
PAMPHLET BINDER**
PAT. NO.
877188

Manufactured by
GAYLORD BROS. Inc.
Syracuse, N. Y.
Stockton, Calif.

UNIVERSITY OF CHICAGO



47 595 535

HL-341	1602804
BX 4705 .H53C6	Clère
	Herbert archeveque
	schismatique de Besancon
MAR 22 1949	Bindery cat MAR 31 1949

BX4705
.H53C6

1602804